

VIE ANECDOTIQUE DE PAGANINI.

Suite. — Voyez page 69.

Paganini à Paris.

Après six années d'ovations en Autriche, en Prusse, en Saxe, en Bavière, en Pologne, Paganini arrive enfin à Paris en 1831.

Paris est le point lumineux vers lequel se portent les regards de tous les hommes d'élite, dont l'Europe a proclamé le génie; c'est le foyer rayonnant qui attire tous les esprits amoureux de renommée et de gloire; c'est le creuset où fermentent et s'épurent toutes les grandes créations. Paris, ses sourires, ses suffrages, ses applaudissements: voilà le rêve, l'idéal, la passion de l'artiste qui se sent de l'inspiration et de l'avenir; Paris, c'est le cri qui s'échappe de son cœur, au nord comme au midi, sur les bords du Rhin comme sur ceux de la Tamise, sur les sommets des Alpes comme dans les vallons de l'Helvétie! C'est en vain que l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre lui auront jeté l'or à pleines mains et prodigué toutes leurs couronnes; c'est en vain que le nouveau monde épuisera en sa faveur toutes les formules de l'admiration, et qu'il moissonnera sur ce sol fécond des richesses et des honneurs qui dépassent ses plus ambitieuses espérances; il ne se croira point définitivement entré dans la famille des grands artistes tant que Paris n'aura pas mis le sceau à sa réputation.

Paris, c'est le goût, le sentiment, l'intelligence parvenus à leur plus haut degré de finesse, d'expansion et de maturité... Paris, c'est l'autorité souveraine, acceptée et reconnue de l'Europe entière, qui juge en dernier ressort tous les talents, qui détruit ou consolide toutes les réputations. Que sa puissante voix fasse retentir un nom dans le monde, et ce nom est tout à coup rehaussé d'un prestige contre lequel sont impuissants les efforts multipliés de la haine et de l'envie.

Paganini obéissait, lui aussi, à cet instinct irrésistible qui attire vers le centre de la civilisation européenne toutes les organisations privilégiées. Mais il arrivait plein de confiance et d'ardeur, dans tout l'épanouissement de ses facultés merveilleuses, avec la certitude d'un éclatant succès. Il arrivait entouré d'un intérêt exceptionnel, d'un charme mystérieux, et en quelque sorte d'une poésie auréole. Ses caprices, ses excentricités, la bizarrerie de ses aventures, les étranges récits, ou plutôt les fantastiques légendes qui se rattachaient à sa jeunesse; sa physionomie, où brillaient tour à tour une gaieté bouffonne, une douce mélancolie, un rayon divin, un éclat satanique; tout en lui était de nature à impressionner vivement les imaginations.

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que nous étions en 1831.

Un artiste de la trempe de Paganini ne pouvait pas se produire à Paris dans des circonstances plus favorables. Une grande secousse politique venait d'ébranler la société, et sous l'influence de cette commotion les intelligences s'échauffaient; un souffle ardent et passionné agitait le monde littéraire et artistique. Les innovations les plus aventureuses étaient accueillies avec faveur; les tentatives les plus

téméraires comptaient des défenseurs enthousiastes. Jugez donc quelle ardente curiosité dut exciter un artiste qui passait pour avoir reculé les limites et développé d'une façon merveilleuse les ressources de cet art, auquel les Baillot et les Viotti semblaient avoir imprimé le cachet de la perfection.

Ses études de violon, publiées depuis longtemps à Paris, avaient produit l'effet que font toujours, dès leur apparition, les œuvres d'un caractère exceptionnel sans rapport avec les modèles et les traditions généralement acceptés. Peu comprises par les artistes, elles avaient excité plus de surprise que d'admiration; c'était une énigme dont la sagacité des amateurs ne trouvait pas le mot. On attendait avec impatience que le célèbre musicien vînt lui-même déchirer le voile qui enveloppait ses créations et fit jaillir la clarté du chaos.

A l'œuvre, artiste inspiré! Paris est dans l'attente... Viens ajouter ton nom à la liste de tous ces ardents novateurs qui ont déjà marqué de leur empreinte l'art au dix-neuvième siècle. Tout se transforme autour de nous. Lamartine et Hugo ont élargi les horizons de la poésie; Dumas achève de révolutionner le théâtre; George Sand, ce fantaisiste sublime, déploie dans le roman toute la grâce et toute la puissance de son imagination, toute la richesse de son style merveilleusement coloré; Jules Janin jette la critique dans un moule nouveau, d'où sortent d'admirables modèles pour la littérature dramatique. Ta place est marquée à côté de ces esprits dominants. Le jour est venu où tu dois entrer en conquérant dans le royaume de la musique. A l'œuvre donc! tous les cœurs tressaillent, toutes les imaginations vont te suivre, émus et frémissantes, dans le nouveau monde découvert par ton génie.

C'est le 9 mars 1831 que Paganini se fit entendre pour la première fois à Paris dans la salle de l'Opéra. Ceux qui ont assisté à cette solennité musicale en conserveront toujours le souvenir. L'élite de l'aristocratie, la fleur du dilettantisme, tous les artistes, tous les dandys, toutes les femmes à la mode, tous les étrangers de distinction, s'étaient donné rendez-vous à l'Académie royale de Musique; toutes les physionomies exprimaient d'avance les émotions les plus vives; mais la plus animée, la plus joyeuse, la plus rayonnante de toutes, c'était celle de M. Véron, l'habile directeur, qui savait profiter avec tant d'intelligence et d'à-propos de sa bonne fortune.

Le public déjà commençait à manifester hautement son impatience, quand tout à coup la toile se leva, et le célèbre violoniste parut. Aux premiers sons de l'instrument le silence devint si profond, que l'oreille la plus subtile et la plus exercée aurait pu saisir le moindre bruit, la plus légère respiration dans cette vaste salle. En voyant cette prodigieuse agilité, ces tours de forces inimitables, les rapides évolutions de cet archet qu'un pouvoir magique semblait diriger, les spectateurs furent tout d'abord frappés d'étonnement et en quelque sorte de vertige. Mais leur stupéfaction devenait de l'enthousiasme à mesure que le grand artiste faisait briller les trésors de ses mélodiques inspirations. C'était vraiment la révéla-